

Lettre d'information n°45 – Octobre 2016

Le 24 septembre s'est déroulée à Nantes l'assemblée générale de l'association Patch Work Music.

Etaient présents : Olivier Briand, Jean-Michel Maurin, Philippe Brodu, David Perbal, Charles Coursaget, Bertrand Loreau, Jérôme Bridonneau, Richard Raffailac, Frédéric Lapel, Alain Moa, Hervé Lamarre, Jean-Luc Briançon, Laurent Pelletier.

Cotisation

Comme chaque année, depuis de 2009, a été discutée la proposition de mettre en place une cotisation permettant à n'importe quelle personne qui en ferait la demande de devenir un membre de Patch Work Music. Les membres du bureau présents (Olivier Briand, David Perbal, Charles Coursaget, Jean-Michel Maurin, Philippe Brodu, Bertrand Loreau, Alain Moa), ainsi que les autres personnes présentes ont validé le projet de fixer le montant de la cotisation à 20 € pour l'année 2017. Toutes les personnes présentes lors de cette AG ont estimé que les artistes distribués devraient s'acquitter aussi de cette cotisation et concrétiser ainsi leur reconnaissance pour le travail bénévole réalisé par le bureau de l'association pour promouvoir et distribuer les œuvres de tous les artistes. Il a été mentionné au cours des discussions que Patch Work Music sera une association plus crédible aux yeux des administrations en augmentant son nombre d'adhérents ; il est important d'autre part d'impliquer un plus grand nombre de personnes dans le fonctionnement de l'association afin que celle-ci joue encore mieux sa fonction culturelle. Il a été convenu que tous les membres seront invités chaque année à l'assemblée générale et qu'ils pourront évidemment influencer sur les évolutions de l'association en participant aux votes. D'autre part il sera mis en place un tarif préférentiel sur les CDs distribués par PWM, réservé aux membres de l'association. Un appel de cotisations sera fait en décembre pour l'année 2017.

Comptes

L'assemblée générale a permis de valider les comptes de Patch Work Music présentés par Charles Coursaget. Le bureau a été reconduit dans sa constitution actuelle, renforcé par Jean-Michel Maurin et Philippe Brodu en tant que vice-présidents. Alain Moa fait aussi désormais partie du bureau en tant que secrétaire adjoint.

Distribution

Au cours de cette journée David Perbal a rappelé que l'association doit exiger des artistes qu'ils fournissent automatiquement au-moins un CD de chaque nouvelle œuvre à distribuer afin qu'il puisse en extraire les éléments d'information destinés à la présentation de l'œuvre sur le site de l'association.

Le bureau a rappelé aussi que toute demande à entrer dans le collectif doit être accompagnée d'un CD ou CDR identique à l'œuvre qui devrait être distribuée.

Il a été précisé que les artistes doivent fournir également des informations pour alimenter leur page dans le site de l'association. Les artistes doivent donner les chroniques et commentaires qui permettent de valoriser leurs œuvres dans la "boutique" PWM ou dans la Lettre d'infos.

Il a été rappelé que l'entrée d'un nouvel artiste dans le collectif doit être validé par au-moins deux membres du bureau et par le président de l'association, soit par un minimum de trois personnes.

Le bureau a exprimé son souhait que les artistes, qui sur leur site personnel proposent une vente directe de leurs disques, évitent de pratiquer un tarif inférieur, même symbolique, à celui qui a été fixé dans la page de distribution du site de PWM. Il est dommage pour PWM, qui fait des efforts pour faire connaître les œuvres dans un esprit de solidarité et d'égalité que ces sites incitent les mélomanes à faire un autre choix que celui de PWM, pour des questions tarifaires. Il est en revanche normal de rediscuter, si cela est nécessaire, des prix pratiqués par PWM. La plupart des artistes du collectif Patch Work Music ne sont distribués que par PWM et incitent le plus grand nombre de mélomanes à découvrir les autres artistes. Cet esprit de solidarité est la base du projet de distribution Patch Work Music, qui a été décidé le 22 août 2009.

Site internet

L'idée de mettre en place une sorte de radio diffusant et commentant les nouveautés PWM sur le site a été évoquée. Il serait possible que des membres de PWM réalisent une émission sur une radio locale et que l'enregistrement de ce programme soit ensuite disponible sur le site de Patch Work Music. D'autres possibilités sont à l'étude.

David Perbal souhaite qu'une chaîne Youtube PWM soit créée et que les vidéos des artistes distribués par l'association soient progressivement réinstallées dans cet espace commun aux artistes du collectif.

Salon international du disque de Nantes-Rezé les 26/27 novembre 2016

Patch Work Music sera présent sur ce salon et attend la participation de volontaires pour assurer la tenue du stand. Il sera une occasion de vendre des disques et de faire connaître Patch Work Music, et le SynthFest, par la distribution de flyers notamment.

(Philippe Brodu, Alain Moa, David Perbal, Jérôme Bridonneau, Charles Coursaget, Olivier Briand et Jean-Michel Maurin ont proposé leur présence au moins sur une des deux journées. Nous les invitons à se mettre en rapport avec Charles Coursaget pour l'organisation de ces deux journées. (Email de Charles : tangrampart3@yahoo.fr) D'autres personnes qui veulent bien aider PWM seront les bienvenues.

SynthFest France

L'assemblée générale a validé le changement de nom du festival qui devient SynthFest France afin de le distinguer d'autres synthfests qui se développent à l'étranger, et afin d'imposer le SynthFest de Nantes comme le festival de référence pour la France.

Il a été décidé de mettre l'entrée au SynthFest France à 2€, avec un pass trois journées à 5€.

Le principe d'une tombola pour la prochaine édition du synthfest est maintenu. L'ensemble des personnes présentes à l'AG ayant considéré que cela reste un bon moyen d'équilibrer les comptes de l'organisation du synth-fest, que cela participe de la bonne ambiance qui règne au festival, que c'est un moyen pour les visiteurs, comme pour des personnes qui ne peuvent venir à Nantes, de soutenir PWM en espérant être le gagnant d'un lot intéressant.

Echanges avec Sylvain Carel

Sylvain est un nouveau venu dans le collectif Pach Work Music et il apporte à notre association sa sensibilité originale et personnelle qui associe musique électronique et influences « world ».



Bertrand Loreau : Est-ce que tu peux raconter ton parcours dans la musique, ta formation, tes influences et ce qui t'a amené à enregistrer ta propre musique ?

Sylvain Carel : J'ai bénéficié assez tôt d'une formation musicale de base, et que j'ai toujours eu un instrument dans les mains, un piano, une paire de tablas, ou encore une guitare-basse au début. Plus tard, avec quelques expériences régionales au sein de formations rock, et équipé de mes guitares et d'un multipistes (Otari d'occasion) j'ai été sollicité pour composer et enregistrer des musiques pour des chanteurs/chanteuses, amateurs ou semi-pro. Cela a duré environ six ans, au cours desquels je m'équipais progressivement afin de pouvoir travailler seul. Pendant ces années, je notais malgré tout des idées de composition d'un tout autre style, pour mon compte personnel, que je savais un jour devoir mettre à profit pour moi-même. J'ai découvert assez tardivement des artistes aux courants musicaux très divers, certes, mais qui allaient être déterminants dans ma façon de comprendre le cheminement de la musique et surtout la façon la concevoir: Vangelis, Amon Düül, Van Der Graaf Generator (sublime Pawn Hearts), Ash Râ Temple, P. Floyd, Neu, Massive Attack ; un nouveau monde aux sons extraordinaires et aux dimensions infinies. Sans oublier bien sûr les maîtres russes du XIX^{ème} siècle, pour lesquels j'ai une véritable passion, et aussi Dvorak, G.Holtz, Carl Orff, des auteurs de pures merveilles que je ne me lasse pas d'écouter. Certaines sont construites comme des scénarii, élaborées comme des suites de plans cinématographiques ;c'est bien ce qui m'inspire et qui me plaît de faire (ou plutôt de tenter de ..) sans prétention car il faut savoir maîtriser les outils, et surtout rester cohérent dans chacun de ses propos.

B. L. :J'ai ressenti l'influence de Vangelis dans *Heritage*, quels sont les œuvres de Vangelis que tu as le plus écoutées ?

S. C. : L'album que j'ai le plus écouté est sans conteste *China*. Une maîtrise technique et une inspiration hors du commun. A mon humble avis : génial ! Mais évidemment bien d'autres comme *Spiral*, *The Friends of Mr Cairo*, ou encore *Short Stories* sont passés en boucle pendant des années sur ma platine. Et pour les musiques de films : le formidable *Antartica*, *Le Bounty*, *Alexandre, 1492*. Curieusement, *Blade Runner* pas trop.

B. L. : Tu as acquis une expérience de travail en groupe et de travail pour des chanteurs, cela a-t-il une influence sur ce que tu as enregistré en solo jusqu'à maintenant ?

S. C. : Sur le plan purement musical, non. Par contre j'ai du apprendre à aller à l'essentiel, à valoriser une mélodie - quand il y en a une - à faire progresser un morceau, à privilégier les arrangements, sans jamais sur-produire. Cela m'a obligé également à planifier mon travail et à acquérir une certaine discipline, par exemple à m'imposer des moments de silence et d'inactivité totale dans la journée, condition indispensable pour moi à la réflexion et à la conception de la musique, avant même de jouer la moindre note. Quand je parviens aujourd'hui à transcrire 90% de ce que j'avais "intellectualisé" au préalable, je suis extrêmement satisfait ! Le travail avec des tiers m'a appris également à savoir enlever ce qui peut être hors propos, même si ça "sonne bien". S'il y a une bonne idée qui traîne, mais qui finalement ne correspond pas à l'intention du morceau, à sa logique et surtout à sa cohésion, je la mets de côté pour autre chose. Actuellement par exemple je suis sur une des musiques pour mon prochain album. S'il y a près de soixante pistes enregistrées, je sais pertinemment qu'il y en a au-moins la moitié qui vont sauter. Je travaille ainsi et assez souvent de façon soustractive. Je crois que cela créée une espèce de frustration et de sacrifice créatif, qui ne pourra être que bénéfique pour la suite : donner le meilleur de soi-même au fur et mesure que l'on avance. Sur le plan technique, j'effectuais mes premiers enregistrements sur multi pistes analogiques, ce qui à mon avis n'a rien à voir avec le numérique d'aujourd'hui, beaucoup plus souple. J'ai évidemment dû revoir ma façon de travailler, donc je ne perçois pas trop d'influence de ce point de vue. Je n'ai pas de boîtes à rythmes, et n'en ai jamais eues. Il m'arrivait ainsi d'élaborer des parties de batterie avec un Révox et un crayon afin de délimiter les séquences à coller ! Je dois dire que je regrette parfois le charme et la chaleur de l'analogique.

B. L. : Est-ce que tu peux décrire ton style ? Tous tes disques "solo" s'inscrivent-ils dans la même démarche ?

S. C. : Je dirais donc que ce sont des musiques instrumentales, dans lesquelles je tente de marier des espaces symphoniques, électroniques et acoustiques. Jouer avec ces outils, c'est comme peindre avec une palette de sons quasi infinis. Cela permet d'explorer, de construire, tout en veillant à rester cohérent. Je dois dire que c'est assez excitant, même si c'est un challenge pour chaque album. Quant à ma démarche, elle consiste à créer des plans sonores cinématographiques, à retranscrire des paysages, des senteurs, que j'ai pu ramener de mes voyages au Moyen Orient, des pays qui m'ont vraiment captivés.

B. L. : Tu ne cites pas Tangerine Dream, Schulze ou même Jarre dans tes influences, alors que tu cites Ash Ra Tempel, c'est un peu surprenant !

S. C. : La première fois que j'ai écouté Ash Ra Temple - au milieu des années 80, donc assez tard je dois dire - j'ai été séduit par le côté mystique et avant-gardiste de leur musique. J'aurais pu également cité Can ou encore Popol Vuh. Pour moi ils font partie de ces précurseurs qui ont donné une autre direction à la musique électronique ; ils ont apporté une touche de romantisme visionnaire, où tous les éléments concordent vers l'imaginaire et le voyage.

J'ai dû écouter six ou sept productions de T.D et K.Schulze, ça ne m'a pas trop emballé ; avec leur débauche de matériel et leurs talents, on aurait pu s'attendre à de la musique vraiment hypnotique et élégante. J'ai trouvé des albums quelque fois longuets et rébarbatifs, sauf peut-être *Force Majeure* et *Miditeranean Pads*.

Quant à J.M.J, si j'ai vraiment accroché sur son disque *Equinoxe*, la suite m'a un peu déçu - A noter tout de même la musique géniale *Revolution* ! Je reste néanmoins admiratif de notre sorcier national, qui a su populariser la musique électronique avec opportunisme.

B. L. : Je pense que tu n'as peut-être pas écouté les meilleurs disques de Schulze, comme *Timewind*, *Moondawn*, *Mirage*, *X*, *Trancefer*, *Audentity*, *Dune* et les chef-d'œuvres du Dream que sont *Rubycon*, *Ricochet*, *Stratosfear*, *Exit* ou *White Eagle*. Le problème avec Klaus Schulze et Tangerine Dream c'est qu'aujourd'hui on a plus de chances de tomber sur leurs moins bons disques (*Miditeranean Pads* est très ennuyeux pour moi !) que sur leurs meilleurs tant leurs discographies sont énormes. Quant à Vangelis il est fantastique mais sa musique aurait souvent pu être interprétée par des instruments de l'orchestre, ou au piano, et en ce sens il n'est pas, je pense, très avant-gardiste et vraiment représentatif du potentiel des synthétiseurs à ouvrir des portes.)

B. L. : Est-ce que tu peux nous parler de ta manière de travailler, de tes outils, de tes instruments, de ceux avec lesquels tu as commencé et de ceux que tu utilises aujourd'hui ?

S. C. : J'ai souvent travaillé à partir d'une séquence, d'un rythme, ou même d'un son de synthé, d'un pad. J'ai eu l'opportunité d'acquérir un lot de matériels d'occasion, ARP Omni, Odyssey, 2600, sequencer, Roland GR 500, Super JX, Linn drum, EMu, sampler Akai, ainsi que PPG et Nordlead un peu plus tard. Mais j'ai vite compris qu'il me fallait accéder à de "vrais" sons pour aborder le style musical que j'avais choisis. J'ai donc redéfini ma façon de composer et revu mon équipement. Mon approche est aujourd'hui plus "traditionnelle", j'essaie de développer des thèmes, des climats, à partir d'une mélodie ou de la texture d'un instrument, essentiels pour installer une ambiance définie. Je me suis donc dirigé vers les banques *East West Complete Composer*, peut-être dépassées maintenant mais qui me conviennent parfaitement, *Ethnic World Pro*, *G.Masso strings*, ainsi que les excellentes banques *Sonokinetic*. Parfois je me fais prêter quelques synthés en complément pour les besoins des albums, mais l'essentiel se trouve dans les disques durs, pilotés par un clavier maître et soutenu par un processeur huit cœurs/24 Go Ram. Mais rien ne dit que je ne reviendrai pas aux synthés, que je ne succomberai pas au Prophet 6, par exemple, ou encore au dernier Arturia !

B. L. : Est-ce que tu écoutes parfois ce qui se passe sur la scène électronique, ce qui est produit en France ou en Allemagne par exemple ?

S. C. : Oui il m'arrive d'avoir envie d'en écouter. Mes préférences vont vers les artistes des labels Ultimae, Patch Work Music, Dawn, et aussi les productions de Syngate, AD Music, Hypnos, ou encore Neuronium.

B. L. : Que penses-tu du retour à l'analogique et aux modulaires, à ce besoin de beaucoup de musiciens de tourner des boutons, d'avoir un contrôle plus intuitif et spontané, ce qu'offrent les instruments analogiques ?

S. C. : Effectivement, rien ne peut remplacer les synthés analogiques ; je pense que le contact physique et sensuel avec ces petits monstres est nécessaire pour la majorité des musiciens/compositeurs. Afin de fabriquer des textures, des séquences, de "toucher" le son. Il faut toutefois de la patience, du temps, et garder un certain enthousiasme pour en tirer parti, je pense aux modulaires notamment. A noter enfin qu'il s'agit généralement d'un investissement financier relativement important.

B. L. : Qu'attends-tu en fait d'une association comme Patch Work Music ?

S. C. : Il y a vraiment des pointures en matière de musique électronique au sein de l'association. Et même si je n'utilise pas les outils habituels du genre comme une fin en soi, c'est réellement un honneur d'entrer dans le collectif. Il y a la reconnaissance d'un groupe de musiciens aguerris ; de plus il est toujours gratifiant de susciter l'intérêt de ce que l'on aime faire.



SYLVAIN CAREL



HERITAGE

C'est vrai que je suis gagné d'avance lorsque j'écoute une musique qui possède comme toile de fond le mysticisme des vieilles civilisations arabes. Je suis un romantique et le doux parfum poétique du Moyen Orient m'enivre. Donc, vous devinez que je suis tombé sous les nombreux charmes de ce dernier opus de Sylvain Carel. Pourtant c'est assez étonnant, puisqu'à chaque fois que j'entreprends l'écoute de la musique du musicien/synthésiste français mes oreilles se rétractent. Elles deviennent réticentes. Trop imbibées des complexités de la MÉ? Ou encore de la Berlin School? Comment expliquer! Pourtant la musique de Sylvain Carel est tout, sauf simplet. Elle est brodée dans l'imagination d'un auteur qui a une vision très sophistiquée de la ME. Un auteur qui l'aborde avec une approche philharmonique réservée à des noms aussi prestigieux que Vangelis et, plus récemment, Bernd Kistenmacher. "Heritage" est une aventure musicale épique qui puise son inspiration dans les histoires anciennes où les arômes du Moyen-Orient, de l'Orient et de la Méditerranée se foulent dans de superbes orchestrations. L'œuvre a des saveurs Babyloniennes et très cinématographiques. Chaque intro possède un cachet ambiant teinté de romance et de mysticisme. Sylvain Carel y couche des mélodies évanescences et évanesives qui sont sculptées dans les divers charmes des flûtes, dans des brises aux couleurs astrales et dans des accords de six-cordes acoustiques rêveuses et solitaires. Les voix, que Carel a emprunté aux diverses chanteuses qui ont accompagnées sa musique au fil des ans, sont omniprésentes et ajoutent une dimension très ésotérique.. Et chaque introduction suit son crescendo. Une courbe d'émotions qui débouchent sur une panoplie de ballades ou encore des rythmes comme du rock électronique à la Jerome Froese ou de l'électronica. Des rythmes et des romances qui sont empoignés par de suaves orchestrations qui sauront éternellement dompté par les violons d'Éden. Et ça débute en douceur. "Last Song for a Vestal" met la table à "Heritage" avec une ouverture assez ambiante. Le synthé tisse des brises aux couleurs de l'abandon et les violons pleurent le ressentiment de ces brises. Une délicate voix onirique murmure sur les ombres d'un piano très méditatif. La mélodie s'enrobe d'une ligne de flûte un peu brouillonne. C'est un peu comme si les spectres voulaient nous faire sentir leurs présences. Le rythme s'éveille tout doucement. Il sautille lascivement dans des brumes astrales avant de recevoir les caresses d'emmitouflantes orchestrations. C'est doux sans être ambiant, c'est animé sans être rythmé. "Gladiator's Arena" propose un rythme tribal lent mais entraînant avec de bonnes percussions claniques qui moulent une danse suave et hypnotique. Les arrangements sont finement détaillés avec des caresses de violon et aussi avec de tendres coups saccadés. La structure déploie un lent staccato avec d'enivrantes voix spectrales et de superbes percussions, un trésor caché de "Heritage", où les violons dansent et se déchainent aux aurores des brumes de flûtes. La richesse et l'enveloppe musicale est tout simplement stupéfiante. Comme partout ailleurs tout s'imbrique avec une étonnante dualité dans les ambiances, les ballades et les mélodies. Et on entend de tout; percussions claniques, guitares méditerranéennes, orchestrations babyloniennes, flûtes des charmeurs de serpents et un habile mélange de voix séraphiques et de voix spectrales berbères. C'est riche et séduisant. "Conquest for the Golden Fields" est mon premier véritable coup de cœur de "Heritage". L'intro est forgée dans la soie avec des souffles célestes qui épousent les charmes ambiants d'une flûte païenne. Les violons qui s'invitent étendent une nuée de caresses soniques qui semble tomber des cieux. C'est très intense. Il y a des accords d'une six-cordes acoustique très discrètes qui unifie sa solitude à un mouvement qui dompte ses douces saccades dans la tendresse d'une voix éthérée et dans les tintements d'une clochette que seules les fées des déserts savent rendre autant mélodieuse. L'effet est très genre film biblique. Très babylonien avec une splendide richesse orchestrale. D'ambiant, l'intro devient une ballade finement nouée dans les saccades orchestrales où s'ajoutent des trésors de percussions et des trompettes que l'on entend dans les marches victorieuses. Après 3 minutes sculptées dans l'intensité, le titre plonge dans une phase atmosphérique où les synthés dessinent autant d'ombres menaçantes que de brises flûtées et où les voix spectrales et la guitare acoustique s'échangent leurs charmes. "The Gates of Petra" suit avec une approche tranquille qui peu à peu se transforme en un rythme délicat brodé avec des riffs d'une six-cordes acoustiques, des éléments électroniques et toujours ces violons chimériques extirpés du East West/Quantum Leap. "Old Stones Memories" suit le même précepte. Une belle ballade douce et très ambiante naît des brises du désert et de ses charmes crécelliques. Un délicat piano étend sa mélancolie qu'une flûte enrachine encore plus dans le pays de la nostalgie. C'est doux et c'est tendre, même lorsque les percussions et les orchestrations secouent les ambiances par un doux rythme et qu'une voix, ainsi qu'une guitare acoustique, caressent ces ambiances d'une mélodie un peu secrète. "In the Court of the King" propose une danse d'un genre Électronica après une intro très ambiante. C'est sans doute le titre le plus électronique de cet album et l'ajout d'un genre de Sitar ajoute une saveur très orientale. "Here was the Pilgrim" est un beau titre poignant. Un titre ambiant riche en orchestrations où les larmes de violons pleurent sur un piano autant mélodieux que songeur. Un violon chinois et une chorale angélique viennent amplifier la dimension de tristesse qui enveloppe le titre le plus émouvant de "Heritage" quoique "Solar Priest" n'est pas en reste, même avec son délicat rythme parfumé des charmes d'orient qui secoue ses dernières secondes. Encore là, les orchestrations sont savoureuses. Nous sommes sans doute dans la phase la plus tranquille de ce dernier album de Sylvain Carel. "Exile" suit avec une première portion très ambiosphérique avant de coucher une structure de rythme qui se parfume d'une approche très Électronica. Après une intro charmée par les chants d'une flûte Orientale, "Jasmina Flower" offre une finale où la douceur maîtrise un très beau jeu de percussions. "Tribal Dance" termine avec force et en beauté avec une structure endiablée où le rock électronique et l'Électronica nous bourre les oreilles dans un mélange de Tangerine Dream, années Jerome Froese, et d'Enigma. Intense, furieux et très enlevant! C'est toute une façon de conclure une autre belle aventure toute en musique de Sylvain Carel. **Guts of Darkness**



Superbe album ! Bravo à Bertrand, encore une fois. J'aime les albums qui forment une vraie unité pendant toute la durée de l'écoute. L'ambiance est effectivement plus froide que dans les précédentes œuvres de Bertrand par des séquences dans les basses (superbes !), les expériences sonores qui parcourent l'album, mais les lignes mélodiques sont bien présentes et toujours aussi belles. Je n'ai pour l'instant qu'une écoute, c'est un album dans la ligne berlinoise la plus pure (références schulziennes et tangerinnienes évidentes) mais qui est quand même très moderne par l'apport personnel de Bertrand (c'est mon 15ème album de M. Loreau, je commence à connaître !) J'adore "Orbital Journey" et "Arise in the Desert" que j'ai écoutés juste avant de regarder "Seul sur Mars" de Ridley Scott hier sur Canal Plus !!! En résumé : ENORME !! **Stéphane Rochon**

Nous avons profité de la longue ligne droite Nantes - Paris pour religieusement écouter "In search of silence". Magnifique. Du très très bon son. Oui on entend Schulze, oui on entend TD, oui on entend le Jarre des débuts. On entend surtout du Bertrand avec sa nostalgie qui fait chaud au cœur avec ses élégantes séquences. J'aime énormément tes séquences. Une en particulier, qui tourne en 3 / 5 vers le milieu de ton album est vraiment vraiment belle. Aucune drum machine, là aussi la patte "Bertrand", ce qui donne à l'ensemble un côté "suspendu" et léger. Une curieuse fin en majeur avec toute une progression en mineur (vers la fin) nous a beaucoup surpris avec Christophe. Je dirais que c'est de la Berlin School avec des surprises cachées à l'intérieur. Franchement un beau moment de musique. Bravo. **Nanisound**

Avec son nouvel opus "In Search of Silence", Bertrand Loreau, dont nous connaissons la capacité à emprunter différents chemins musicaux avec le même talent, a choisi cet automne 2016 de nous offrir une œuvre "Berlin School".

Un an et demi après "From Past to Past », et ses hommages aux pionniers allemands, "In Search of Silence" est plus généralement un hommage à la musique des années 70 que l'on appelait cosmique, même si, comme le rappelle Bertrand avec plein de bon sens, le cosmos est d'abord silencieux. Ce nouveau CD est donc un hommage à cette musique qui avait le lourd paradoxe de nous offrir en matière sonore la même plénitude que le silence. Et à cet exercice le musicien nantais s'en sort avec brio en nous offrant un album d'une incroyable densité, exprimant au fil de ses 10 plages des climats bien différents, mais bien complémentaires.

Si l'on cède comme moi au besoin de références, on trouvera sans doute que Orbital Journey a des influences de l'album "Encore" du Dream, que "Walking Of Dunes Of Time" a une séquence d'un esprit à mi-chemin entre "Cristal Lake" et "Sense" de Schulze, et enfin que le très planant titre "Space Flight" se situerait entre Jarre et Kitaro. Néanmoins, cet album est d'abord une illustration supplémentaire de la créativité, de la délicatesse et du sens de la mélodie propres au musicien nantais au service d'une musique cosmique.

La particularité de cet opus, c'est que Bertrand a bénéficié de la collaboration du prestigieux germanique Lambert, maître de la musique sphérique et compositeur expert de néo-Berlin School. Ses apports perceptibles donnent une singularité à l'album qui probablement de ce fait, le rend différent des précédents disques de Bertrand, même de ceux estampillés "Berlin School". C'est dans le dernier titre ingénieux et puissant que peut-être trouverez vous comme moi le meilleur de la collaboration entre les deux artistes. "To the Center Of The Earth prend aux tripes l'auditeur qui tout au long de l'écoute a joué le jeu de trouver une paix intérieure et trouve en ce titre grandiose un moyen de se libérer, prêt à trouver le silence..... ou, plus tentant encore, à mettre l'album en replay. **Charles Coursaget.**

Für Liebhaber der traditionellen, ursprünglichen elektronischen Musik aus den frühen Zeiten sicherlich ein Kleinod, aber auch für Fans der jungen Elektronik eine schöne Reise in eine mehr organische Klangwelt des technisch dominierten Genres. **Stefan Schulz**

Ah écoute « In search of silence » : j'adore ce disque, pas tant que je cherche la surprise à tout prix, mais la cuisine est à mon goût, et elle à beaucoup de goût ici. Le choix des sonorités, les interventions « soloing », les dissonances et surtout ces grains sonores incomparables - ah les mellotrons !, c'est bon ! ; un plaisir ! **J.L. Briançon**

Patch Work Music y sera.
Venez nombreux nous y retrouver !



Tous les produits distribués par PWM seront disponibles ainsi qu'une partie du catalogue de Spheric Music, des disques de Klaus Schulze, Tangerine Dream, des disques collectors, etc.